

lution de rendre à nos cultivateurs le service de leur faire plus amplement connaître le livre le plus précieux qui se soit jamais publié pour eux, il m'a été donné d'entendre, à la convention annuelle de la Société d'industrie laitière de la province de Québec, tenue dernièrement à Waterloo, un si bel éloge du livre et de l'œuvre de monsieur Barnard, que je ne puis résister à la tentation de reproduire ici ce travail tout fait, au lieu de celui que je me proposais de faire sur le même sujet. C'est monsieur l'abbé Montminy, digne président de la Société d'Industrie laitière qui, dans un discours d'ouverture, très remarquable d'ailleurs, s'est exprimé ainsi :

“J'ai insisté, en touchant aux différents sujets traités dans mon discours, sur le fait que nous avons reçu de nos gouvernants l'aide et l'encouragement, dont nous avons besoin, afin de poursuivre l'œuvre que s'est imposée la Société d'industrie laitière de la province—la régénération de l'agriculture. Je ne veux pas reprendre mon siège sans mentionner l'un des moyens les plus puissants de régénération agricole qui aient été mis, non seulement à notre portée, mais à celle de tous les cultivateurs de la province de Québec, par notre zélé commissaire d'agriculture provincial, dans le cours de la présente année. Je veux parler de la publication du *Manuel d'agriculture* de monsieur Ed. A. Barnard, *Le livre des cercles agricoles*. Je ne crains pas d'affirmer qu'il n'y a pas un seul agronome dans notre province, aussi capable que monsieur Barnard d'écrire un livre comme celui-là. Monsieur Barnard, que notre société a l'avantage de compter comme l'un de ses membres les plus importants, a été, depuis vingt-cinq ans, le champion du progrès agricole dans la province de Québec. Ouvrez les journaux d'agriculture, lisez les rapports du département de l'agriculture et de nos diverses sociétés agricoles, interrogez par toute la province les cultivateurs, et partout vous lirez, partout vous entendrez dire que, bien longtemps avant que l'on fasse, dans nos cercles politiques, de la politique agricole, d'après des principes sûrs, basée sur les règles de l'économie rurale, telle que la font aujourd'hui, avec une si grande largeur d'idées, nos législateurs, monsieur Barnard avait prôné ces idées, en avait fait un programme à lui, simple cultivateur, et s'efforçait d'inculquer les mêmes idées à ses compatriotes. Les cercles, les conférences agricoles, l'industrie betteravière, l'industrie laitière, l'ensilage, la réhabilitation de la race bovine canadienne, l'un des premiers il a mis la main à tout cela, l'un des premiers il s'est fait l'avocat de toutes ces causes, et aujourd'hui l'on peut dire que son livre est le couronnement de sa vie de labeurs, passée à lutter contre la routine, et à faire prévaloir les saines idées agricoles parmi nos cultivateurs. Comme tous les expérimentateurs, il a dû subir des insuccès, comme tous les hommes convaincus qui poursuivent un but, dont la grandeur accapare toute leur intelligence, il a pu, en marchant vers ce but, heurter ceux qui se trouvaient dans son chemin, allant moins vite que lui, venant quelquefois en sens inverse, souvent n'allant pas du tout. Mais en face du bien qu'il a fait à la classe agricole, les insuccès, les heurts doivent être oubliés pour ne laisser voir que le résultat si beau, si noble auquel il a, non pas lui seul mais l'un des premiers et des plus efficacement, concouru. Ce résultat n'est rien autre que le grand mouvement de progrès constant, auquel participe aujourd'hui notre province qui, de l'aveu même de nos voisins, depuis si longtemps disposés à se considérer comme nos supérieurs, s'avance rapidement dans la carrière de la prospérité matérielle des nations, luttant avantageusement avec elles et montrant qu'elle a tout autant de moyens qu'elles d'obtenir le prix de la lutte. Nous occupons un pays à climat très varié, qui empêche qu'on puisse y suivre des règles de culture applicables à toutes les régions qui la composent. A cause de cela, les livres sur l'agriculture publiés dans les autres pays nous sont plutôt dangereux qu'utiles. A ce point de vue, nous avions besoin d'un livre à nous, fait pour nous, par un des nôtres connaissant bien notre pays, notre climat, ses exigences et les méthodes de culture qui lui conviennent. Ce livre, nous l'avons. Merci et honneur à son auteur ! Merci et reconnaissance à son propagateur !”

Ceci est une appréciation qui n'est que juste ce qu'elle doit être, mais qui, néanmoins, pourrait sembler peut-être un peu partielle vu qu'elle est faite par un compatriote. D'autres appréciations venant de l'étranger serviront à chasser cette idée de l'esprit de ceux qui pourraient l'avoir. Voici ce que dit le révérend frère Abel, de l'Institut des Frères de l'Instruction chrétienne de Ploërmel, France, dont le nom et la science sont bien connus ici :

agric
devipho
donpar l
avec
nom
livre
com
des
nière
remè
de seimm
bien
priés
ficielavec
reuddém
“ tu
traï
tout
que
l'a tJe
tatelivr
d'ag
Mai
de v
Esp
l'ag
néci
pou